

UNIVERSITE DU TEMPS LIBRE – KREIZ BRO LEON
Conférence de monsieur Olivier Macaux, Docteur es Lettres – 4 novembre 2010
Albert Camus, l'écrivain révolté.

Camus, l'homme qui a toujours refusé les mots d'ordre. Sa mort brutale dans un accident de voiture nous a privés d'une suite passionnante à son oeuvre. Celle-ci était prévue en trois étapes : l'absurde, la révolte, l'amour. Le manuscrit inachevé du *Premier homme*, trouvé dans les débris de la voiture, représente cette dernière orientation. Mais elle était déjà présente au début de l'oeuvre (*L'Envers et l'Endroit, Noces*), à travers son attachement à sa mère.

Enfance et jeunesse :

Naissance le 7 novembre 1913 à Mondovi. Enfance dans le quartier Belcourt à Alger : monde de réelle pauvreté mais aussi de lumière. « Le soleil m'apprit que l'Histoire n'est pas tout » (préface de *L'envers et l'endroit*). Son père meurt de ses blessures en 1914 à l'hôpital de Saint Briuc. Son image ne commencera à le hanter que beaucoup plus tard (*Le premier homme* et la recherche du père).

Sa mère : une paysanne d'origine espagnole, timide, très taciturne. Sa grand-mère : « rude, orgueilleuse, dominatrice », mais parfois enjouée et comédienne.

Dénuement de la vie dans un deux-pièces, mais aussi expérience de la liberté, ancrée dans le réel (différence avec Jean Paul Sartre, d'origine bourgeoise). Camus gardera de son enfance un amour jamais démenti pour les pauvres, et une capacité à faire du bien.

Importance de la figure maternelle dans l'oeuvre de Camus. « Admirable silence d'une mère ».

1918-1923 : école communale. L'instituteur Louis Germain le remarque, le fait travailler et le présente à l'examen des bourses pour l'entrée au lycée.

Ses passions : le foot et le théâtre (troupe de Radio-Alger, puis théâtre du Travail et théâtre de l'Equipe, comme des préfigurations du futur TNP).

Atteint à 17 ans de tuberculose, il en conçoit à la fois un sentiment tragique de l'existence et un désir désespéré de vivre.

Etudes de philosophie à Alger, financées par des petits boulots. Son maître, Jean Grenier devient son ami. Lecture de Nietzsche, Gide, et surtout André Malraux.

Ne pouvant se présenter à l'agrégation, il se tourne vers le journalisme.

Les premières œuvres :

1937 : *L'Envers et l'Endroit* : récits autobiographiques et symboliques. Amour et désespoir. Conscience de la solitude de l'homme.

1939 : *Noces*, avec déjà les thèmes chers à Camus : l'amour, la contemplation exaltée du monde, la vérité du soleil, de la mer, de la mort.

Emergence d'une subjectivité vivante. Camus dit « je » quand il parle de l'homme.

Camus est convaincu qu'il n'est de bonheur et de salut que sur la terre. Aucune explication transcendante ne peut lui convenir. La transcendance surgit de la nature.

Journaliste à Alger Républicain, fondé par Pascal Pia, il publie des articles politiques (dénonciation de la bombe atomique), des chroniques judiciaires, des reportages (intérêt pour les populations autochtones et dénonciation de l'injustice dans *Misère de la Kabylie*).

Camus épouse en 1934 une riche héritière, Simone Hié, dont il divorce deux ans après. En 1940 il épouse Francine Faure dont il aura deux enfants.

En 1940 il vient en France et ne retournera plus qu'épisodiquement en Algérie.

L'absurde

La réflexion de Camus sur l'absurde coïncide avec l'occupation allemande.

- L'homme ne trouve qu'en lui-même le sens de son existence. L'absurde naît du fait que l'homme cherche à donner un sens à son existence, et prend conscience de la contingence totale de cette existence..

Le monde n'est pas cependant totalement dénué de sens (présence de l'amour). Camus ne dit pas que Dieu n'existe pas mais que Dieu est absent, ce qui engendre une frustration : « Dieu ne répond pas ».

- Conscience du divorce entre l'homme et le monde, entre l'homme et sa propre vie. Conscience nourrie par le spectacle du milieu urbain (Saint Etienne en 1942) : l'homme a rompu avec la nature. L'ouvrier d'usine subit la double humiliation de la misère et de la laideur. L'absurde naît de la répétition mécanique des mêmes gestes.

- Sentiment d'être étranger à soi-même et au monde : *l'Étranger*, œuvre majeure du XXème siècle. Meursault, personnage opaque, qui ne se laisse pas appréhender. Effet de réel, mais toujours à la limite de l'insolite. Meursault est étranger à lui-même comme à la mort de sa mère. Aucune analyse psychologique. On est dans le règne de la sensation : au lecteur d'interpréter. Le bien, le mal, tout lui est égal.

Emprisonné pour un meurtre commis comme par hasard, Meursault est obligé de creuser son intériorité. Pendant le procès il refuse de jouer la comédie du repentir. Le procès devient une caricature de la justice : le vrai crime est de ne pas avoir respecté le deuil de sa mère. A la fin il exprime sa passion de vivre et réfute toute idée de vie future. L'homme absurde assume l'absurdité insurmontable de sa condition.

- *Les Justes* : Kaliayev tue au nom d'une idéologie. Réflexion qui donne des clés pour comprendre le terrorisme actuel.

- *Le Mythe de Sisyphe* : Sisyphe est condamné aux enfers à rouler jusqu'en haut d'une montagne un rocher qui redescend toujours. Pas de condition plus terrible que le travail inutile et sans espoir. Sisyphe, prolétaire des dieux, ne peut faire autre chose qu'avoir conscience de sa condition, et cette conscience peut paradoxalement mener au bonheur : «Il faut imaginer Sisyphe heureux ».

La révolte

La réflexion de Camus est alimentée par son engagement dans la résistance et le journalisme clandestin (*Combat*). (En annexe, la lettre de Camus à la veuve de René Leynaud, exécuté par la Gestapo).

Envisagée à la lumière de l'événement historique, la révolte solitaire devient révolte solidaire. Découverte de la valeur commune : fonder un humanisme collectif.

- *L'Homme révolté* pose la question du meurtre : puis-je tuer l'autre au nom d'une idéologie? Réponse de Camus : la révolution ne peut s'affirmer que dans la civilisation, jamais dans la terreur. Il va jusqu'à réhabiliter Louis XVI : on n'a pas exécuté l'homme, mais le symbole. Cette exécution préfigure les exécutions politiques des totalitarismes modernes.

- *La Peste* : les hommes s'organisent contre l'irruption du mal dans la ville. Les personnages sont attachants, mais le roman est quelque peu moralisant.

Le drame algérien

L'engagement de Camus pour l'Algérie est antérieur à la guerre.

Il a tenté via son métier de journaliste de retraduire aux lecteurs français le mal-être dont souffrent les Musulmans .

Dans le conflit, chacun s'autorise du crime de l'autre pour aller plus avant. Camus s'insurge contre cette double violence. Pour réparer une injustice, faut-il en mettre une autre à sa place ? La solution qu'il aurait proposée aurait été la trêve civile. Impuissant devant un conflit de plus en plus sanglant, il a cessé de s'exprimer à ce sujet.

-